

**Camille
va aux
anniversaires**

**Isabelle
Boissard**

Les Avrils

À ceux que je remercie.

*Je n'ai jamais rien vu dans la nature
qui ressemble à un téléphone. Les nuages, les fleurs,
les rochers, rien de tout ça ne ressemble à un téléphone.*

Richard Brautigan,
Cahier d'un retour de Troie

J'en ai rêvé.

Je retourne en France à l'âge de Mrs Dalloway.

Dimanche 18 avril

Journée internationale des monuments et des sites

– À l’heure du consentement, est-ce bien raisonnable de prendre quelqu’un par surprise en lui organisant son anniversaire ?

Il m’a répondu qu’elle en rêvait. Elle lui en avait organisé un, ça devait forcément dire qu’elle en voulait un elle aussi, d’anniversaire surprise.

Christophe est mon meilleur ami, comme un frère. On a déjà dormi ensemble et rien, nada, aucune attraction entre nous. Je ne rêve pas qu’il me caresse les tétons de son haleine chaude, il ne fantasme pas sur mes seins pomme reinette. Lorsque nous étions adolescents, nous y avons bien pensé, mais en décalage, ce qui fait que rien ne s’est passé et ensuite, nous étions d’accord pour convenir que nous étions trop amis pour devenir amants. Il connaissait mes défauts et moi les siens, quelque chose du genre. L’amour ne pouvait plus rendre aveugle, nous avions vu. Parfois, la vie est bien faite.

Nous nous affublons encore aujourd'hui de petits noms ridicules. Christ. Christo. Caminette. Caca. Christophe est passé pour un homo, à traîner comme ça avec une fille, sans coucher avec ou raconter qu'il couchait avec. Puis il est sorti avec Cécile Bératon. La belle Cécile Bératon dont tout le monde était amoureux. Elle ressemblait à Corynne Charby, la chanteuse de « Boule de flipper ». Au point que parfois des jeunes lui demandaient si c'était elle. Il y avait peu de chance vu qu'on habitait Tournis-la-Lose. En même temps, Corynne Charby, elle était bien née quelque part et si ça se trouve dans un bled encore pire que Tournis-la-Lose. On doit admettre qu'on avait le train et l'autoroute. J'ai toujours entendu mes parents dire que ça n'était pas rien.

J'avais pensé à une blague lorsqu'il m'avait appelée pour me demander de l'aide.

– Moi ? Organiser l'anniversaire surprise de Bianca ?

– Je n'ai pas le choix, je dois partir au plus vite. Si je demande à l'une de ses amies, je vexé les autres, et puis elles sont toutes débordées. Toi tu as du temps à revendre, tu la connais, tu connais ses goûts, tu connais leur monde, et je sais que tu vas faire un truc génial. C'est intime, une vingtaine de personnes. Une semaine en Bretagne pour valider traiteur, hôtels, etc. Le père de Bianca t'aidera. S'il-te-plaît ma Camille, dis oui !

J'avais demandé pourquoi son père ne s'en occupait pas lui-même. Christophe ne voulait pas lui en laisser seul la charge à son âge. Depuis mon canapé lové sous les toits de Copenhague, j'étais mitigée. Mais Christophe

avait le talent de persuasion. Nous étions convenus que je commencerais par une première semaine à Paris pour moi. Ensuite la Bretagne pour remplir ma mission.

– Treize jours, Camille.

J'avais souri. J'ai toujours aimé le chiffre 13, seulement divisible par un et par lui-même.

*

– Départ?

– Demain.

– Retour?

– Dans deux semaines au plus tard.

– Décalage horaire?

– Huit heures.

– *Fuck.*

– Tu ne fais plus de phrases?

– C'est quoi?

– Une truie.

*

Christophe est un super-héros. Chirurgien vétérinaire, il parcourt le monde pour sauver des animaux de laboratoire, objets d'études de recherche biomédicale qui durent plusieurs années. Si l'animal meurt, ce sont des millions de pertes pour le labo. Christophe, cette fois-ci, part en Australie opérer une truie.

Le porc, cet animal modèle pour l'Homme.

Christophe m'avait un jour expliqué que la souris est idéale pour étudier la réponse immunitaire, moins chère parce que de petite taille et plus facile à élever. Mais leur physiologie n'est pas identique à la nôtre. Le graal, ce sont les « primates non humains », c'est-à-dire les singes. Mais l'éthique est passée par là et l'expérimentation sur les grands singes humanoïdes est interdite en France depuis dix ans. Par ailleurs, travailler avec des animaux quels qu'ils soient n'est jamais anodin. Les essais sur les primates sont particulièrement « éprouvants pour les expérimentateurs ». L'avantage, avec le porc, c'est qu'il possède des caractéristiques anatomiques et génétiques proches des nôtres. C'est sur le porc qu'on a d'abord testé l'implant du pacemaker. Sans les porcs de laboratoire, on n'aurait jamais mis au point les stents. Christophe avait les yeux qui brillaient quand il pensait au jour où l'on pratiquerait des xénogreffes, le porc comme donneur d'organes au receveur humain. Ensuite, il s'emballait avec les mots rétrovirus, génome, CRISPR-Cas9, ADN et *PERV* (virus endogène porcin). Ça ne s'inventait pas, « porc » et « perv »...

*

Nous évoluons lentement depuis l'aéroport au gré des bouchons de l'A1. J'aime être en voiture avec Christophe. Dans sa nouvelle Volvo XC90 « argent aurore métallisé », on ressemble à un couple qui s'entendrait bien. Jeunes, on avait connu la Citroën Visa GT héritée de son grand-père. Lorsqu'il avait fallu la vendre parce que

devenue trop chère en réparations, on s'était amusés à lui trouver des arguments commerciaux: « Dans cet espace gris, néanmoins sécurisé, vous bénéficiez d'un essuie-glace monobranche venant étoffer la gamme par le haut. Voyez un peu l'encadrement noir mat de la lunette arrière assorti à ses poignées de portes. Et l'embouti du hayon arrière, on en parle? Sa forme d'endive originale vous la rendra attachante. » *À la Visa GT* était devenu une expression de nous seuls connue. Ça voulait dire: vendre du rêve avec des arguments fallacieux.

Qu'est-ce qu'on dirait de sa voiture maintenant? Rien. Le beau n'est pas drôle. Le succès n'est pas drôle. L'argent n'est pas drôle.

– Tu n'as pas de saint Christophe, même caché dans la boîte à gants?

Un jour, Christophe m'avait tendu un petit paquet emballé dans un papier cadeau assez moche. À l'intérieur se trouvait une médaille. « Saint Christophe protège ceux qui entreprennent un voyage long et difficile », avait-il prêché de sa voix rassurante. Je partais pour une nouvelle destination qui nécessitait de prendre l'avion. J'avais pensé le porter en pendentif, parce que la vie comme voyage long et difficile, ça se posait là. Mais le médaillon était trop gros.

– Je l'ai toujours dans mon sac à main.

– Tu as vu, ça marche?

– Pour l'avion, oui. Dis, tu aurais un ostéo à me conseiller? J'ai mal aux cervicales.

Tout en lui parlant, je sors de mon sac deux boîtes de Lakrids Skippers. J'en ouvre une et lui tends la friandise de réglisse salée en forme de petite pipe. Christophe et Sophie sont les seuls amis à qui je rapporte la spécialité nordique aux sels d'ammonium que je trouve pour ma part infâme et dont ils raffolent. En mordillant le bonbon comme un enfant, il promet de m'envoyer un contact.

– Moi aussi j'ai un cadeau pour toi. Écoute!

Christophe, comme s'il s'adressait à Dieu, demande la chanson «La Mer» de Julio Iglesias. Il précise «très fort». Je suis conquise, hilare, béate de cette version démente. «La Mer» de Trenet, c'était notre chanson quand on allait fumer des clopes et boire des bières près de l'étang de la «mare aux crapauds» comme on l'appelait. On braillait dans la voiture «Voyez près des étangs / Ces grands roseaux mouillés / Voyez, ces oiseaux blancs, / Et ces maisons rouillées».

– Merci pour la surprise. J'adore quand il dit les «sansons d'amour».

*

Le reste du trajet, je me tourne de trois quarts sur le fauteuil en cuir de la Volvo, m'étonnant que la fonctionnalité «discuter avec son ami qui conduit» n'existe pas. On peut avancer, reculer, orienter le dossier, s'y chauffer les fesses, se faire masser les reins, mais on ne peut pas orienter le siège de 90 degrés comme dans le camping-car Barbie. Nous remettons la chanson deux fois de suite et puis Christophe veut parler sérieusement. Il a fait le plus gros; établir la liste des amis à convier et lancer les

invitations. Il m'enverra tout par mail dès ce soir. Je ne demande pas ce qu'il reste à faire, aucune envie de me confronter à la réalité de cette mission pour laquelle je n'ai aucun enthousiasme. Mais il faut admettre qu'il a bien fait les choses. Mon billet d'avion, l'hôtel à Paris, l'hôtel en Bretagne et puis l'argument *à la Visa GT*: quitter Copenhague, ça va te changer les idées.

*

Donc si j'ai un problème, tu ne pourras m'aider à le résoudre que la nuit ou inversement.

– Il n'y aura pas de problème. En tous les cas, je ne vois rien qui nécessite une réactivité à la minute. Au pire, tu auras André.

– André?

– Le père de Bianca.

– Ok. Et tu as imaginé que je foire le truc?

– Comme?

– Je vous prends un DJ naze, des hôtels miteux ou des hôtels grandioses, mais je me trompe dans les dates de réservation, la pièce montée est...

– Stop, pas de pièce montée, ce n'est pas un mariage. Pas de DJ non plus.

– Le gâteau est à la mangue, Bianca est super déçue, le...

– Tu vois, tu sais que Bianca déteste la mangue, tu es la bonne personne pour organiser cet anniversaire surprise. Je sais que tu la suis sur les réseaux, tu la *stalkes* même.

Il ne dit pas que, me connaissant, je dois bien dauber sur elle avec ma jalousie à la con.

– Te connaissant, tu dois bien dauber sur elle. T'es jalouse de ma femme absolument parfaite.

Un grand sourire illumine son visage.

– Ce n'est pas ta femme, c'est ta compagne. C'est parce qu'elle est parfaite que je daube.

– Je sais.

– Mais si tu devais dire un truc négatif sur elle, tu dirais quoi?

*

Et nous arrivons devant un hôtel vers le jardin du Luxembourg. Un petit hôtel dans une petite rue discrète. Je n'en attendais pas moins de lui. Christophe a des goûts de luxe. Il refuse de regarder à la dépense depuis qu'il a de l'argent. L'argent est fait pour circuler. Il donne ses pulls en cachemire 36 fils à sa femme de ménage dès qu'il s'en lasse. Il n'entretient aucune affection pour les fringues. Il se moque de mes pulls peluchés, voire troués. Nous partageons les mêmes souvenirs adolescents à rêver aux marques que la publicité nous rendait désirables. Nous partageons le même milieu social aux fins de mois étriquées. Je n'ai pas son pouvoir d'achat, mais je n'arrive pas à me déprendre de la dimension soucieuse propre à mon éducation.

Il m'accompagne à la réception, regarde sa montre et grimace : il est désolé, il va devoir filer. Il redit qu'il m'envoie tout ce soir, feuille de route, billets de train,

le contact d'André, ceux des invités, etc. Avant de partir, il me demande mon téléphone. Je le lui tends pendant que la réceptionniste s'occupe des formalités. Puis Christophe me le rend et m'annonce qu'il y a enregistré sa carte bleue, que je sais noire. Je me rebelle, mais il affirme que ma mission est légitimement du *all inclusive*. Arrivée dans ma jolie chambre, je reçois un message avec les coordonnées d'un ostéopathe, finissant par des *Bisous ma Caca*. J'ai la chambre 13. J'ai treize jours.

Je me couche sur le lit pour deux personnes. Je ne sais pas composer avec les séparations ni avec le manque. Christophe retourné à sa vie, j'ai l'impression d'être un ballon de baudruche dégonflé. Il y a des amitiés d'hélium qui font flotter dans les airs. Mais je suis heureuse d'être à Paris, cette ville où j'imagine revenir m'installer. Je me sens une *absolute beginner* et fais mentalement la liste de ce que je veux ou dois y faire. La radio des poumons pour ma toux persistante, l'ostéopathe pour ma nuque douloureuse, voir Sophie pour le plaisir, dîner chez Oriane et Matthieu. Je me redresse et saisis le joli bloc-notes laissé sur la table de chevet. Je triche, je commence par avion, hôtel, que je peux d'ores et déjà biffer. J'inscris « lire le mail de Christophe ». Je note également l'invitation à dîner de ce soir. Plus très envie d'y aller. J'ajoute Sophie, ostéo, Nénette, radio et Pierrot. Nicolette. J'ajoute Antoine suivi d'un point d'interrogation.

*